

Louis Brachet

la terre
prise au piège
de l'homme



Un aperçu sur les années 50

La population rurale, dans les années 50, représentait environ 75% de l'ensemble de la population. Elle était composée essentiellement de paysans, d'artisans, de commerçants et de toutes les activités liées et nécessaires au bon fonctionnement de la communauté. Quand je vois l'évolution survenue depuis cette époque, où l'activité rurale n'était guère plus évoluée qu'au Moyen Âge, j'ai l'impression que c'est une civilisation qui a disparu. J'ai donc grandi dans ce milieu où les valeurs reposaient sur des principes qui se transmettaient de génération en génération.

Dans nos petites communes, le curé et l'instituteur occupaient une place un peu particulière. Toute la population respectait ces deux personnages qui, eux aussi, étaient issus du monde rural. Le savoir qu'ils avaient acquis et la mission qui leur incombait, leur donnaient une aura particulière. Ce savoir les autorisait donc, avec la bénédiction des parents, à prendre en charge une partie de notre éducation morale et religieuse, sans oublier les règles de vie indispensables au bon fonctionnement de la communauté.

Toutes les histoires, les anecdotes, les personnages et le mode de vie dont je vais vous parler, ne sont pas spécifiques à ma région ; c'est simplement une image de ce qui se passait dans toutes les régions de France, à quelques nuances près. Il faut bien savoir que,

dans ma jeunesse, le monde rural, comme le monde en général, était beaucoup plus cloisonné qu'aujourd'hui. Nous vivions presque en autarcie sur un territoire limité et les déplacements étaient rares. Un voyage à cent kilomètres était une véritable expédition. Nous ignorions ce qui se passait au-delà de l'horizon qui nous était familier.

L'instituteur

L'instituteur prenait en charge les enfants depuis le cours préparatoire jusqu'au cours supérieur, c'est-à-dire jusqu'au CEP (Certificat d'Études Primaires). Inutile de vous dire qu'il mettait toutes ses compétences et tout son savoir, pour obtenir le maximum de réussite au service de ce fameux certificat d'études qui couronnait aussi bien son travail que celui de l'élève. Décrocher ce diplôme à cette époque était quelque chose d'important. Que de fois ai-je vu notre maître, juché sur son estrade, nous dire avec tout le pouvoir persuasif qui était le sien :

« C'est pour vous que vous travaillez, jamais dans la vie vous ne travaillerez pour vous comme ici. »



*L'instituteur
au début des
années 50.*

Le certificat d'études pouvait aussi être un tremplin pour des études supérieures. Les plus doués et ceux dont les parents le pouvaient assurer ainsi « la relève » pour que la connaissance continue d'abreuver nos jeunes avides de savoir.

Ah ! L'instituteur ! Ce personnage nous marquait pour la vie. C'est normal puisqu'il nous apprenait à lire, écrire et compter et nous ouvrait ainsi les portes du savoir. Cette connaissance qu'il nous transmettait était, dans une certaine mesure, l'arme qui nous aiderait à affronter les difficultés de la vie. J'ajouterai, en ce qui me concerne, qu'il m'a donné en plus le goût de la poésie. Je le revois toujours, la cigarette à la main, nous commenter « *Les Pauvres Gens* » de Victor Hugo, ou « *La Bouteille à la mer* » d'Alfred de Vigny. Il avait ce don particulier de nous immerger dans l'atmosphère du texte qu'il expliquait. Aussi je ne pouvais que m'y laisser « aller » et n'en sortais qu'avec difficulté, une fois le cours terminé. Ses origines rurales avaient imprimé en lui le bon sens. Cette grande vertu du monde paysan le guidait aussi dans ses méthodes d'enseignement. Un seul exemple : pour ce qui est du sport qui, à cette époque, faisait déjà partie du programme scolaire mais qu'il ne jugeait pas indispensable pour l'avenir de l'élève : « *Si vous voulez faire de l'exercice physique, nous disait-il, ce soir en arrivant de l'école, bêchez le jardin. C'est un excellent sport qui fait travailler tous les muscles . . .* »

Pour résumer, il avait le sens pratique et nous apprenait ce qui lui paraissait être le meilleur pour notre avenir. Je peux dire

que les anciens élèves qui ont fréquenté son école et que je vois encore aujourd'hui, gardent de ce maître un souvenir inoubliable. Le personnage qui était le sien et l'enseignement qu'il nous dispensait étaient très proches de la réalité du monde paysan. Pour nous, enfants de la Terre, tout cela avait sûrement quelque chose de rassurant.

Le curé

Le curé, premier (ou deuxième) personnage de la communauté, respecté par toute la population, parfois même vénéré, assurait son ministère dans les limites de la commune. À cette époque la pratique religieuse était très vivante, il en résultait, d'ailleurs, un nombre plus important de vocations, ce qui assurait suffisamment de prêtres sur tout le territoire. Notre curé « à nous », que les Anciens appelaient également en patois *lo preire* ou *lo capelan*, était un solide montagnard chaussé de brodequins et coiffé d'un béret. Seule, sa soutane le distinguait du reste de la population. On voyait à son allure qu'il se fondait très bien dans cette communauté paysanne dont il était issu et pour laquelle il avait la lourde tâche de conduire les âmes sur le chemin de la Foi et de l'Espérance. Pour nous, les enfants (du moins pour moi), c'était un personnage austère. Il nous enseignait le catéchisme avec une grande rigueur et j'avoue que, pour ma part, je ne garde pas de ses leçons un souvenir mémorable.

C'était avant Vatican 2, et l'époque était bien différente de celle que nous connaissons aujourd'hui, mais avec le recul du temps je m'aperçois que son enseignement, même austère, a laissé des traces chez les adultes que nous sommes maintenant.